PRIX : 0,75 Fr. N° 274. — JANVIER 1973.

Le Lien

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(*Reconnue d'utilité publique*)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)
Téléphone TRInité 78-44

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

1973 : Espérances ?

Dans « Le Lien » de décembre 1972, en vous présentant la vingt-neuvième Assemblée Générale qui se tiendra le dimanche 18 février 1972 (nous avons eu raison de maintenir cette date, les élections étant officiellement fixées aux 4 et 11 mars), nous vous remémorions la date de la fondation de l'Amicale : le 27 mai 1945.

Depuis cette date, vingt-sept années se sont égrenées – ô combien rapidement contre notre gré ! — et, en ce mois de janvier, nous nous trouvons à l'aube d'un an nouveau : le vingt-huitième.

Nous allons tous, les uns et les autres, sacrifier au rite ancien des échanges de vœux. Nous nous souhaiterons mutuellement une bonne santé, priorité des priorités, beaucoup de bonheur et de joies ; à notre âge, nous sommes immunisés et, surtout, nous souhaiterons longue vie et prospérité à l'Amicale. Ce souhait vient, depuis vingt-sept ans, s'ajouter aux souhaits rituels. Il y a même des cas amusants et je vais vous en signaler un qui va vous prouver que les souhaits viennent parfois au bout de la plume par tradition, par habitude, et non par émanation de vos plus chers désirs :

Par curiosité, j'ai consulté le courrier ancien et une lettre de vœux de janvier 1953 a attiré particulièrement mon attention. Notre correspondant présentait ses vœux aux membres du Bureau-Directeur et terminait par ces mots : « ...et longue vie à notre belle Amicale ». Les membres du Bureau-Directeur sont toujours là ; seule la mort en a arraché quelques-uns à leurs sièges, mais le camarade, lui, n'y est plus ! Et depuis longtemps ! Depuis 1959 ! Pour lui, cette « longue vie » qu'il souhaitait si ardemment (hum ! oui... enfin... passons) à l'Amicale avait son aboutissement en 1959 ! Il avait calé, comme çà, brusquement, peut-être par lassitude, trouvant que cette Amicale était décidément trop coriace et qu'elle prenait un peu trop les désirs de ses membres pour des réalités.

Mais le Bureau-Directeur, lui, y croyait à cette longévité et la multitude de nos amis qui l'appuient, aussi. La preuve en est que nous abordons notre vingt-huitième année avec toujours autant de dynamisme, de confiance, de persuasion.

Et nous ne nous contentons pas d'exprimer des vœux de bonne amitié, mais nous souhaitons aussi apporter à nos amis dans la détresse des paroles de réconfort et l'appui de notre amitié ; à ceux qui sont dans le besoin, des secours urgents et toute notre sollicitude ; à ceux qui souffrent, à nos malades, des paroles d'espoir et de compréhension. C'est bien peu, direz-vous, mais ce peu est parfois bien réconfortant.

N'oublions pas que nous sommes toujours au premier rang dans la lutte pour l'obtention de nos droits et surtout ce qui nous intéresse tout particulièrement au point de vue social : la revalorisation de notre retraite A.C.

Certains de nos amis penseront que « le jeu n'en vaut pas la chandelle ! ». Ils auront tort. Car une somme de 401 F qui arrive dans le foyer d'un camarade chômeur, ou malade, ou modeste retraité, est toujours la bienvenue. Pensons à nos frères infortunés. Notre ami Marcel SIMONNEAU, Vice-Président délégué de l'U.N.A.C., vous le dira mieux que moi :

« ...Il y a eu le vote du budget de notre Ministère propre. Que nous a-t-il apporté ? RIEN une fois de plus, et cela malgré toutes les pressions, les avertissements que nous avions lancés depuis plusieurs mois, surtout dans la dernière semaine. Tous les responsables gouvernementaux ont été avertis : Président de la République, Premier Ministre, Ministre des A.C. et V. de G., Ministre des Finances, « notre grand adversaire à l'heure actuelle », les Présidents des groupes politiques à l'Assemblée Nationale, tous les parlementaires sans exception, etc... Voilà le résultat : RIEN... une nouvelle fois nous avons été « bafoués » et nous ne l'acceptons pas.

« Oh ! je sais, l'on va me rétorquer que la retraite a été dégelée et c'est pourquoi j'en parle de suite afin que l'on ne dise pas que j'écris cet article avec un « mauvais esprit » et d'une « façon partisane », eh bien expliquons-nous : oser dégeler une retraite de 35 F par an à 50 F pour atteindre soi-disant un jour... une parité qui, aujourd'hui, est de 401 F pour nos anciens de 14-18 ! Mais quand pensez-vous y arriver à ce train-là ? C'est une fumisterie intolérable, une mesure dérisoire qui s'apparente tout simplement à la moquerie ; bien sûr que nous ne pouvons pas approuver ce geste ridicule... notre retraite était sans discrimination lorsque la carte nous a été attribuée, après bien du mal et des discussions... cette différence a été décidée sur simple décret... Nous sommes donc, pour ceux qui ont déjà 65 ans, frustrés chaque année d'une somme importante pour certains qui en ont grand besoin, et cela risque de continuer longtemps... sans parler de la dévalorisation de cette retraite à son taux actuel par rapport à celui de sa création... et nos camarades qui ont été prisonniers, et qui n'ont pas cette carte, ne devraient-ils pas l'avoir également et toucher cette retraite ? C'est peu, après avoir donné cinq ans de leur vie, leurs meilleures années, pour leur pays... Ne discutez donc pas « gros sous », Messieurs, alors que cela n'en est pas ; et puis nous ne sommes pas très rassurés, car nous savons que le Ministre des Finances voulait que ces 50 F soient désormais DÉFINITIFS et que l'one ne reparle plus de ce problème... N'y comptez pas, PERSONNE, nous lutterons plus que jamais pour l'égalité de la retraite du combattant, que vous ne discutez plus maintenant, tellement vos arguments ne tiennent absolument pas. Mais voilà, nous n'avons plus le temps de discuter... nos camarades meurent... les années passent et notre nombre diminue. Encore un effort, Messieurs, et dans peu de temps ce problème s'éteindra de lui-même faute de... combattants !!! et vous serez soulagés... Devons-nous être satisfaits de cette « aumône » votée par le Parlement sur présentation du Gouvernement ? Nous ne sommes pas des mendiants, qu'on le sache bien !... »

Notre ami SIMONNEAU, que nous trouvons toujours à la pointe du combat quand il s'agit de défendre les droits des Anciens Prisonniers de Guerre, s'élève aussi contre l'application discriminatoire de la forclusion, réclame la retraite à 60 ans pour ceux qui le désirent et l'attribution de la retraite du Combattant pour **tous les Anciens P.G.**

En ce début d'année, formons le vœu que 1973 verra la réalisation de nos espérances. Espérons que notre Ministre des Finances ouvrira enfin les vannes de sa trésorerie pour nous accorder cette retraite à 401 F.

Bientôt la campagne électorale va apporter en France un peu d'animation. Les députés sortants et les candidats députés vont s'affronter sur les tréteaux électoraux. La bataille sera rude. Eh bien, pour ajouter un peu de piment à la lutte, posez donc, en citoyen conscient et organisé que vous êtes, cette question à votre député sortant ou à ses adversaires :

« Si vous êtes élu, vous engagez-vous à faire réaliser, dès cette année, les revendications des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre 39-45 ? »

Selon leurs réponses, vous serez seul juge devant l'urne. Ce sera à vous de décider du choix.

H. PERRON.

REMBOURSEMENT DU TROP-PERÇU SUR PENSION

L'Article L. 106 du code des pensions militaires d'invalidité ou retraite du combattant et des Victimes de Guerre prévoit que les sommes perçues en trop sont recouvrables par le Trésor à raison de 1/5 des arrérages, même s'il s'agit de sommes perçues **de bonne foi** par l'intéressé.

Par contre, l'article L. 78 dispose qu'en cas de révision de pension lorsqu'une erreur matérielle de liquidation a été commise, le Trésor ne peut exiger la restitution des sommes payées indûment « que si l'intéressé était de **mauvaise foi** ».

Les cas les plus fréquents sont ceux visés par l'article L. 106, c'est-à-dire les invalides qui ont été mis en possession d'un titre provisoire ou d'une décision primitive du Directeur interdépartemental à la suite d'une ou des propositions de la Commission de réforme et qui souvent pendant des années, ont perçu en toute bonne foi une pension (**ou la retraite du combattant**) qui est finalement infirmée par la décision ministérielle.

Deux cas peuvent alors se présenter aux termes de l'article D. 38 :

1°) La pension est totalement refusée par le ministre : les sommes sont définitivement acquises à l'intéressé. (**C'est le cas pour la retraite du combattant, perçue indument**).

2° La pension est seulement réduite : les sommes perçues en trop sont récupérables par le Trésor

Sans doute, les intéressés ont la faculté d'adresser au Trésorier Général une demande de remise « gracieuse » qui sera examinée après une enquête sur leur situation personnelle, si elle est favorable ils peuvent obtenir une remise de débit partielle ou totale. Mais durant ce temps, il est retenu chaque trimestre 1/5 de leur pension déjà diminuée (ou sur la retraite du combattant, venue à époque de règlement).

Ces dispositions légales sont en vigueur et émanent d'une commission ministérielle, dûment ratifiée par le parlement.

Henri STORCK.

Retenez bien cette date →

Dimanche 18 Février 1973

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

68, rue de la chaussée d'Antin, Paris (9e)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 15 Février 1973.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 15 Février 1973 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 20 Février 1972.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Cotisation 1973 à 12 Francs.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.

□

ATTENTION !

à 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE, 66, rue de Provence (Métro : Chaussée d'Antin).

Prix du repas : 37 F. (Café, liqueurs compris).

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

A partir de 16 heures :
à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'A 19 HEURES

COTISATION 1973

Le Comité Directeur proposera à l'Assemblée Générale du 18 février le relèvement de la cotisation pour 1973 de 8 Frs à 12 Frs. Depuis QUINZE ANS la cotisation n'a pas changé malgrè l'augmentation continue des frais généraux.

La circulaire des bons de soutien comporte, statutairement, la cotisation à 8 Frs, en attendant le vote de l'A.G. Ceux de nos amis qui voudraient participer à notre relèvement financier peuvent, avec les bons de soutien, régler leur cotisation 1973 à 12 Francs.

D'avance : MERCI.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Joseph VINCENS,** Condomines, 31340 Villemur-sur-Tarn, nous envoie quelques photos souvenirs de la captivité que nous nous ferons un plaisir de faire circuler lors de l'Assemblée Générale. Ces photos intéressent les anciens d'Obendorf et de Tuttlingen. Et voici le texte de la lettre de notre ami :

« Ces deux mots pour accompagner mon chèque annuel. Je lis toujours avec plaisir « Le Lien », surtout quand j'y trouve des noms connus... Mais la mémoire commence à s'effacer.

« En fouillant dans mes vieux tiroirs je trouve quelques souvenirs que je vous envoie en communication. Si d'aventure, à quelques réunions mensuelles, des camarades pouvaient s'y reconnaître cela me ferait plaisir. Moi je revois bien chacun d'eux, mais il m'est impossible d'y mettre un nom, à part quelques-uns.

« Je garde aussi précieusement quelques exemplaires du « Captif de la Forêt Noire ». Je regrette d'être trop loin de Paris pour pousser une petite visite, mais sait-on jamais ? »

Deux programmes artistiques étaient joints à la lettre. L'un de Noël 1943 de la Troupe Aesculap avec les acteurs HABEMONT, DELORME, LEMOINE, JOUILLE, THEURET, GAMARD, LEVEAU, POIRIER et LAGARDE. L'autre du 7 février 1943 à Tuttlingen avec Les Artistes Jacasseurs du Traube, toujours au Kommando Aesculap : SIMON, BREUILLER, FOULON, LACAVALERIE, FABRE, OZAN, TAHON, GERVAIS, POUILLARD, BOIS, etc.

Nos amis de Tuttlingen pourront s'y retrouver... trente ans en arrière !

Notre ami **Jean-Georges DOUCET,** route de Mareuil, Saint-Martial-de-Valette, 24300 Nontron, nous écrit :

« Ci-joint un chèque représentant le montant de ma cotisation 1973 et la valeur des Bons de Soutien.

« J'aurais voulu faire plus car je n'ignore pas les difficultés actuellement pour faire fonctionner l'Amicale et venir en aide aux camarades dans le besoin, mais des changements importants sont survenus dans ma situation : Après une maladie grave (œdème aigu au poumon), j'ai dû abandonner toute activité et vendre mon fonds de commerce de boulangerie. N'étant pas assuré social je ne peux prétendre à aucun avantage social, je ne vais bénéficier que d'une retraite minime de la Caisse vieillesse de la Boulangerie et vivre sur les économies que j'ai pu réaliser pendant mes années d'activité boulangère.

« Néanmoins, j'estime qu'il y a des cas plus dignes d'intérêt que le mien et j'envoie mon cordial souvenir aux Amicalistes, aux anciens du Khuberg à Ulm et particulièrement aux anciens du kommando des boulangers. »

Nous souhaitons une longue et heureuse retraite à notre ami DOUCET ainsi qu'une bonne santé. Nous comprenons très bien le drame actuel des vieux artisans et nous souhaitons qu'une retraite décente vienne enfin adoucir leurs vieux jours. Comme pour la retraite des Anciens Combattants 39-45, il faut, hélas ! se battre pour obtenir satisfaction. Ceux qui dirigent la vie sociale de notre pays entendront-ils enfin la voix de la raison ?

Notre ami **BOIRE,** 34 bis, rue Paul-Bert, 93600 Aulnay-sous-Bois, s'inscrit pour le Banquet du 18 février. C'est avec plaisir que nous retrouverons notre congressiste de Corse. En ce qui concerne le voyage de Hambourg, ça ne se bouscule pas au portillon et nous attendons les inscriptions. Il ne faut pas oublier qu'un tel voyage ne s'improvise pas au dernier moment et si les inscriptions arrivent trop tard nous serons dans l'obligation de le repousser à une autre année. Faites donc diligence. Notre ami BOIRE adresse son bon souvenir à tous.

Notre ami **P. LANGLOIS,** 109, rue Cazault, 61000 Alençon, ne peut se déplacer pour l'Assemblée Générale, mais est de tout cœur avec notre action. Il nous prie de transmettre ses amitiés à la ronde et en particulier à LANGEVIN, GEHIN, RYSTO.

Notre ami **Antoine GIAMARCHI,** Pietranera près Bastia (Corse), pense que personne ne trouvera l'augmentation de la cotisation injuste et exagérée et il ajoute : « Seulement il y a contradiction au sujet de cette cotisation ; sur « Le Lien » elle est portée pour 1973 à 12 F et sur la lettre circulaire à 8 F ! » Mais non, brave Tony, il n'y a pas contradiction : sur « Le Lien » nous « proposons » pour l'A.G. du 18 février de porter la cotisation à 12 F. Tant que l'A.G. n'a pas statué sur cette augmentation nous ne pouvons pas, officiellement, réclamer la cotisation à 12 F. C'est expliqué en première page, troisième colonne du « Lien » de décembre sous la rubrique « Cotisation 1973. » Te voilà, mon cher Tony, à l'amende d'une tournée de Casanis lors de notre prochain Congrès en Corse ! Et notre sympathique ancien masseur du Waldho termine ainsi sa charmante lettre : « Je te charge de me rappeler au bon souvenir de tous nos camarades, en particulier aux touristes de notre Congrès, sans oublier notre si aimable secrétaire Mme MAURY. » Voilà qui est fait. Et, en retour, nous chargeons Tony d'être notre interprète auprès de nos amis corses pour leur présenter toutes nos bonnes amitiés et notre fraternel souvenir.

Notre ami **Emile LEDOUBLE,** 5, rue Ledion, Paris-14e, en nous priant d'être son interprète auprès de tous les anciens Gefang et en particulier de ceux de Schramberg, adresse aux membres du Comité de l'Amicale ses meilleures amitiés fraternelles.

Notre ami **Pierre MORICE,** rue des Ecoles, 88400 Gérardmer, adresse à tous, en même temps que ses vœux les meilleurs, son amical souvenir.

Notre ami **Jean FIZAINE,** 14, place de la Basilique, 08000 Charleville-Mézières, nous prie de transmettre avec son meilleur souvenir ses bonnes amitiés aux anciens de Chiron Baraque de Tuttlingen. Il a été très heureux de lire dans « Le Lien », dans un des derniers numéros, l'article du camarade LADANE, relatif à Tuttlingen. Et notre ami termine sa lettre ainsi : « Encore une fois bravo et toutes mes félicitations pour l'Œuvre que vous accomplissez. » Et pour laquelle, ami FIZAINE, tu prends une large part. Car tous vous participez ! Et vos encouragements nous prouvent que nous sommes dans la bonne voie.

Notre ami **François RIGALL,** Maison de la Presse, 24, rue du Souvenir, 66-Thuir, adresse son souvenir le meilleur à tous ceux qui l'ont connu à Trossingen, et leur souhaite une bonne et heureuse année.

Notre ami l'Abbé **Pierre CHAMBRILLON,** Le Mesnil-Saint-Loup, 10190 Estissac, nous écrit :

« Ma seule consolation à mon peu de dévouement pour l'Amicale, c'est de régler rapidement la cotisation. Heureusement qu'il se trouve des camarades qui ne regardent pas à leur temps et à leur générosité. Qu'ils soient tous remerciés ! S'ils passent dans mon secteur, qu'ils viennent chez moi. Ils seront reçus avec les honneurs. Mes meilleurs amitiés à tous. »

Les anciens de Spaichingen se promettent bien d'honorer cette amicale invitation et déjà certains membres du Comité Directeur louchent en direction de l'Aube.

Une visite au Bureau de l'Amicale de notre ami **Ignace CROCICCHIA,** qui quitte définitivement la capitale pour se retirer à Bastia (Corse). Nous souhaitons à notre ami une longue et heureuse retraite. Nous le reverrons à notre prochain Congrès en Corse, peut-être en 1974 ?

Notre ami **C. CHARPIN,** 18, place des Graviers, 28200 Châteaudun nous écrit :

« Nous voici de nouveau devant les fêtes de Noël et l'année touche bientôt à son terme (la lettre est datée du 17 décembre 1972) ; aussi ne voudrais-je pas laisser passer la date de l'envoi de ma cotisation. Vous trouverez ci-joint un chèque C.C.P. montant de ce règlement.

« J'ai reçu jeudi dernier « Le Lien » de décembre et j'y ai lu quelques lignes relatives à Joseph KLEIN, aviateur. Si j'ai bonne mémoire, j'ai connu ce sous-officier de l'Aéronavale aux baraques du Camp où, avec DESNOES (aussi connu au 25002 à Rheintelden), nous bricolions un grand planeur — avec une idée derrière la tête pour ces deux copains. Il y avait une histoire de vélo et d'évasion sous roche. J'étais à ce moment-là en ville à la Klosterkasern. Et je me souviens d'un avion torpilleur (Loire si je ne m'abuse) aux ailes de Stuka, perché au sommet d'une vague... en bois... dont le Herr Kommandant BARTEN avait dit qu'on ne retrouverait pas le propriétaire, lors d'une pré-exposition de maquettes avant l'envoi à Berlin. Car KLEIN, un peu trop surveillé par un « véritable ange gardien », avait fait ce qu'on appelle classiquement « la valise », quoique notre bien, lors d'une évasion — du moins dans mon cas — ait facilement pu tenir dans les poches de pantalon, et de la veste et du gilet. (J'ai d'ailleurs toujours le rasoir Gillette démontable qui était dans le gilet ; on est conservateur ou on ne l'est pas.) Je pense qu'il s'agit bien de ce sous-officier (trois galons si mes souvenirs sont bons) qui se retrouva en Algérie (ou Q.Q.P. en Afrique du Nord) « où l'on volait peu pour économiser le carburant » en attendant le « grand jour ».

« Il y a plus de trente ans déjà. Je note l'adresse de la mini-auberge de KLEIN. Peut-être se souvient-il de ma personne (fluette à l'époque) lorsque nous venions en rang par trois dire le bonjour et commencer le dimanche avec les copains du Camp. Quant à DESNOES je l'ai revu en 1947, car je m'occupais — ou plutôt j'étais occupé par un Aéroclub d'usine où mes fonctions m'amenaient à faire des cours de modélisme aux apprentis et autres intéressés. Que tout cela me semble loin. Mais cela fait plaisir de lire un article ayant trait à des camarades.

« Je me demande si M. GENOIS n'était pas brancardier ou infirmier au 153e Régiment d'Infanterie de forteresse et si Georges JONAS n'était pas « bleu » avec moi au même régiment, en 39, à Bitche-Ville.

« Enfin je vous envoie à tous mes meilleurs vœux ainsi qu'à tous les Amicalistes. Cordialement à tous et bonne année. »

Notre ami **Marcel NADLER,** 12, quai Boissy-d'Anglas, 78-Bougival, adresse à tous les amis du VB et de l'Amicale son meilleur souvenir et ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. Merci à l'ancien Homme de Confiance du Waldho puis du Stalag VB de son don à notre Caise de Secours.

Notre ami le **Docteur F. TRIPIER,** ancien médecin-chef du Waldho, nous écrit :

« Je me souviens de Noël 1944 au Waldho et de cette messe où étaient présents tous les gens de l'Hôpital. Français, Belges, Polonais, Serbes, croyants ou non, chrétiens ou non. Et il n'y avait pas de droite ni de gauche, il y avait des gens qui se serraient les coudes et s'entraidaient autant qu'ils le pouvaient. Vingt-huit ans après nous allons fêter Noël en famille et c'est tout autre chose, et la nouvelle année arrive.

« Je vous souhaite à tous de bonnes fêtes et une bonne et heureuse nouvelle année.

« Et je pense que vous serez tous d'accord avec moi pour souhaiter à notre chère France de retrouver l'union et la fraternité si compromises afin que nous puissions encore chanter « Ça sent si bon la France ! ».

« Sincèrement à tous. »

Notre amie **Gaby-Henri FAURE** perpétue le souvenir de notre grand ami disparu Henri FAURE, ancien membre du Comité Directeur de l'Amicale. Notre ami Henri fut un pionnier de l'Amicale et son dévouement à la cause de l'entraide était inégalable. Et nous constatons chaque jour combien il manque à notre grande famille. Merci Gaby pour notre Caisse d'Entraide.

Notre ami **R. KEPFER,** Clos-Saint-Julien, 1/57, rue Mas-Blondat, Auxerre, nous écrit :

« La réception du « Lien » vient à point pour me rappeler que je n'ai pas encore acquitté ma cotisation de 1973, aussi je m'empresse de réparer cet oubli...

« Je profite de l'occasion pour me rappeler au bon souvenir des anciens collègues du C.N.E.P. : ALADENISE, Jojo LANDAIS, aujourd'hui comme moi à la retraite et des compagnons de popote : DESFORGES, COUDERC et tel ce vieux CHABAT d'huissier à qui je souhaite que ses clients (forcés) n'aient pas fait un mauvais sort ! Que toute la rédaction du « Lien » et tous les anciens du VB soient assurés de ma sincère amitié. Bon Noël et meilleurs vœux pour 1973. » Merci, ami KEPFER, pour notre Caisse d'Entraide.

Notre ami **Robert LAMIDIAUX,** 135, avenue de la République, Saint-Quentin, nous adresse ses félicitations et ses amitiés pour tous. Merci au mécanicien-dentiste du Waldho de ses bons souhaits et de son don généreux à notre Caisse d'Entraide.

Merci également à notre amie **Gaby GODARD** de son geste en faveur de notre Caisse d'Entraide. C'est une grande satisfaction pour nous, membres du Comité Directeur, de voir avec quelle ferveur les épouses de nos camarades disparus tiennent à assumer la continuité de leur présence parmi nous. Notre grande famille amicaliste est une et indivisible.

Notre ami l'Abbé **M. BRISMONTIER,** Chanoine honoraire, Curé de Saint-Patrice à Rouen, nous écrit :

« Ne se rappelant plus (oh ! mémoire du troisième âge !) s'il a déjà envoyé son pouvoir pour l'Assemblée Générale du 18 février, en joint un à ce petit mot (en cas de double emploi, détruire !). Il envoie aussi par la même occasion un chèque postal avec un supplément pour la cotisation 1973 : il vient justement de toucher sa grosse retraite d'A.C. et il ne pouvait y avoir meilleur emploi en attendant de pouvoir faire mieux... quand la retraite sera valorisée, grâce aux efforts des camarades plus dynamiques !

« Avec ses regrets de ne pouvoir assister à la réunion, mais de tout cœur avec les présents et particulièrement ceux qui se dévouent pour la marche de l'Amicale dont il est toujours bon de lire « Le Lien ». Bien cordialement. »

Notre ami **Pierre DESFORGES,** 43, rue Pierre Dufour, 23000 Guéret, nous prie de transmettre son cordial souvenir à l'équipe du « Lien », toujours aussi dynamique et dévouée, avec ses meilleurs vœux à tous.

Notre ami **Georges HERMAL,** de Cornimont (Vosges), nous écrit :

« Amicales pensées et meilleurs vœux pour 1973 à tous les fidèles membres de notre belle Amicale.

« En ce qui me concerne, employé dans le secteur privé, ce sera au milieu de 1973 que j'atteindrai l'âge de soixante-cinq ans et que je prendrai ma retraite (à taux plein, pourcentage maximum non cadre) si bien qu'ainsi, comme nombre de mes camarades, j'aurais vainement attendu son avancement, que peut-être, ce que je souhaite, les plus jeunes d'entre nous pourront en bénéficier dans un avenir prochain. (Peut-être qu'avant les élections il y aura des « amadouages ». Mais il serait temps de rétablir un peu plus de justice vis-à-vis d'autres Français plus favorisés que nous de ce côté-là. Sentiments les meilleurs. »

Notre ami **MÉTAY Guy,** 17, rue Neuve-N.-D., 78-Versailles (X ABC), suit attentivement le compte rendu publié par « Le Lien » de nos diverses manifestations auxquelles il a le regret de ne pouvoir participer en raison de son état de santé qui l'oblige à un régime très strict. Il n'en reste pas moins de cœur avec nous et forme des vœux pour le succès toujours croissant de notre Amicale.

Notre ami **H. JOLIVET,** 209, avenue Gambetta, Paris, nous adresse, comme chaque année, des lots pour récompenser les acheteurs de Bons de Soutien. Ces lots sont d'ailleurs très appréciés par les heureux gagnants. Nous remercions notre ami JOLIVET de son inlassable dévouement à la cause de l'entr'aide. C'est la constance de ces amis qui fait la force de notre Amicale.

Notre ami **Maurice HUET,** 16, rue Pasteur, 45200 Montargis, nous signale sa nouvelle adresse où il va recevoir « Le Lien » qui lui procure toujours un grand plaisir. Il aurait, nous dit-il, bien du regret de ne pas le recevoir. Il nous prie de transmettre ses meilleurs sentiments à tous les camarades.

Notre ami **GELORMINI,** de Prunelli (Corse), nous écrit :

« Je viens de recevoir « Le Lien » du mois courant concernant le sort de notre retraite. J'estime que ce n'est pas assez de 35 à 50 F ; c'est peut-être un pas en avant, mais, une fois pour toutes, notre retraite doit être portée à 384 F. Je suis d'accord sur ce point. Pour mémoire, je connais des individus qui perçoivent la retraite égale à ceux de 14-18, sous prétexte qu'ils ont fait de la Résistance. Et nous alors, nous n'avons pas fait de la Résistance en Allemagne ? Pourquoi deux poids, deux mesures ? J'adresse mon fraternel bonjour aux membres du Bureau et mes amitiés à tous les Amicalistes. »

Cette retraite fait couler beaucoup d'encre mais nous ne renoncerons pas. Nous lutterons jusqu'à satisfaction complète. Entre Anciens Combattants, il ne doit pas y avoir d'iniquités.

Notre ami **JOURDAIN,** 34, rue de Bernay, à 14290 Orbec, adresse son amical souvenir à tous les camarades de Sandbostel (XB) et, en particulier, à ceux des kommandos de Bassoum, Affingausen et Meningausen.

Notre ami **Max LECHEVALLIER,** 38 bis, avenue de l'Ermitage, 94100 Parc-Saint-Maur, adresse à tous les anciens des X A et X B son meilleur souvenir et toutes ses amitiés.

(à suivre)

Région d'Anjou

« Petite mise au point qui nous paraît nécessaire ».

Ainsi commence l'article paru dans le n° 86 du bulletin des X ABC de la région d'Anjou.

Je me demande si le signataire de cet article n'a pas perdu la mémoire ? Plusieurs des membres du Bureau de son Amicale sont membres de l'Amicale Nationale depuis la libération et y sont restés fidèles tout en restant fidèles à l'Amicale dissidente. On est majeur à l'Amicale Nationale !

Il est bien bon de prendre ses désirs pour des réalités, cela permet d'avoir bonne conscience ! Qui donc a brisé l'Unité ? Qui donc a brisé l'Amitié ? Je n'insiste pas, ce serait donner une importance à ce quidam qui n'en a pas. Je fais confiance aux Angevins cent pour cent.

Par la même occasion je me permets de rappeler à Monsieur d'AUZAC que sans les « IVAN KOMMET » nombreux sont nos camarades de Sandbostel, de Niebourg et de Schleswig, qui n'auraient jamais revu le ciel de France, qu'ils reposeraient après bien des misères sous les sapins Allemands. Il est vrai que d'AUZAC a eu la chance de revenir avant les soixante-douze mois que dura notre calvaire.

Nous sommes apolitiques, alors, pourquoi, en période préélectorale, évoquer des mauvais souvenirs, dans un but, il semble tendancieux ?

HENRI STORCK,
Président de la Section Angevine de l'Amicale Nationale des X ABC.

ON RECHERCHE

François GABRIELSKI et Alphonse TIBURSKI du Stalag XA qui travaillaient dans une ferme entre Rendsburg et Kiel « au Klein Nordsee » sont recherchés par un Allemand, M. Rudi RICHTER, qui était en relation à l'époque avec ces deux camarades.

Les camarades qui pourraient avoir des souvenirs ou des nouvelles de ces deux K.G. sont priés de les transmettra au Secrétariat VB-XABC. 68, Chaussée-d'Antin, Paris.

CHAMPAGNE
R. BERTIN
(ex-P.G. Waldhotel, V B)
Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande

Le Docteur KAMENKOVIC

Dans *Le Lien* de décembre (n° 273) nous avons signalé à nos lecteurs l'adresse du Docteur Yougoslovaque Z. KAMENKOVIC, ancien chirurgien-chef du Lazarett de Sandbostel (XB). Nous laissions pressentir qu'une correspondance de notre ami chirurgien n'allait pas tarder à se manifester. C'est chose faite. Notre vice-président (et néanmoins ami) Henri STORCK vient, en effet, de recevoir une lettre du Docteur KAMENKOVIC. Une longue lettre que nous nous faisons un plaisir de publier si ce n'est up devoir. Dans nos stalags respectifs, que ce soit VB ou au XB, comme au XA ou au XC le service médical comprenait des docteurs français, polonais, serbes, anglais, belges, etc, et quelle que soit sa nationalité le prisonnier trouvait toujours auprès d'eux aide et réconfort. Nos sympathiques toubibs savent l'estime et l'admiration qu'ont conservées d'eux les anciens P.G. Mais il était intéressant de connaître l'état d'esprit d'un membre de ce corps international de la Médecine c'est pourquoi la lettre de notre Docteur Yougoslave, que nous publions sans en changer ni lettre, ni virgule, est très captivante :

Monsieur le Président,

Cher Camarade,

Permettez-moi, je vous prie, de commencer en m'excusant :

Au cours des mois d'été j'avais reçu votre lettre avec les bons compliments de votre part et de la part des autres camarades prisonniers ; j'étais profondément ému d'apprendre qu'on se souvenait de moi et je me mis aussitôt à concevoir une réponse... la minute me semblait trop étendue et pendant les jours suivants j'étais occupé à la rédiger en la raccourcissant, fin de la confier aux soins d'un traducteur, car ma connaissance de la langue française, acquise d'oreille pendant les années de la captivité où je pratiquais les gestes et la mimique du film muet, s'était bien affaiblie faute d'exercice et de pratique. Puis les badigeonneurs vinrent, embrouillant toute la maison. Précédemment j'avais serré la minute de la lettre, pour la terminer après la pagaye, mais, hélas ! il m'a été échappé où je l'avais conservée (âge de 77 ans !) et je la trouverai post festum. Mais, de cette façon, je suis resté sans votre adresse. Actuellement, après votre présentation au Bureau Présidentiel, c'est moi qui ai gagné le plus, puisque, en demandant mon adresse (celle que vous possédiez était exacte !) vous m'avez aidé à obtenir votre adresse. Encore une fois je vous prie de m'excuser !

C'est avec la plus grande joie que j'adresse ma lettre à vous et aux autres camarades prisonniers.

J'ai déjà été l'objet de votre gentillesse touchante, alors, avec votre proposition de m'accorder une décoration et surtout, avec la lettre de mon cher camarade prisonnier, M. Roger Puissant, de Chevrières (Oise) ! Mes plus sincères remerciements à tous, j'y reviendrai à une autre occasion ; quant à l'article exquis dans le n° 160 du Supplément du Journal de la France, je lui ferai mes remerciements personnellement prochainement.

Mille mercis pour les éloges contenus dans votre lettre adressée à notre Président. Vraiment, je suis fier de voir que vous ne m'avez pas oublié, après trente ans, La captivité était mon plus grand malheur, à moi aussi, et je n'avais aucune intention d'en profiter pour gagner des mérites et des vertus. Je me suis solidarisé, simplement, avec mes prochains, victimes souffrantes, comme moi-même. Je me sentais, comme médecin, obligé, du point de vue morale, de les aider jusqu'aux limites de la possibilité.

Quant au reproche éventuel d'avoir violé cette morale par l'arrangement des conditions de rapatriement, j'y ai ma justification à moi. C'était votre groupe national auquel je pouvais, à cet égard, rendre beaucoup de services que je ne pouvais faire à mes compatriotes. Parmi tous les groupes de prisonniers, le groupe français était relativement le mieux respecté par les Allemands ; pour les autres prisonniers ils n'avaient qu'une haine infernale et un mépris immense, en les traitant de « Untermensch ». Il est vrai ce succès est largement un résultat de vos engagements. Votre Croix-Rouge, avec son organisation spéciale « Mission Scapini », envoyait chaque mois un train sanitaire pour recevoir les réformés. (Au cours de la guerre mon groupe n'avait que trois transports, tandis que les autres groupes n'en eurent pas un seul, excepté les Américains chez lesquels il y avait même des transportations individuelles.) Par une attitude extrêmement intelligente vos hommes, et dans une large mesure vos médecins ausi, ont contribué à cette action.

Si les Allemands avaient respecté les Conventions de Genève, moi aussi je me serais senti obligé de les respecter. Après chaque visite trimestrielle du Comité Général de la Croix-Rouge de Genève auquel nous présentions nos plaintes fondées il y avait toujours des rétorsions de la part des Allemands. Le médecin-colonel belge Dr Lombard avait décidé d'adopter une tenue passive lors de l'arrivée de la mission de Genève, vos médecins envoyèrent M. Petitjean, un étudiant en médecine, tandis que moi j'insistais à ne pas s'abstenir de ces rencontres avec les médecins genevois tout en réduisant nos plaintes à la commission, afin d'éviter les représailles des Allemands. Ainsi nous nous trouvâmes dans la nécessité de renoncer à la base juridique unique conçue pour nous protéger dans la captivité. Déjà en 1942 les Allemands avaient écarté l'emblème de la Croix-Rouge sur le sol, dans la cour de l'hôpital, signe destiné à nous protéger contre les raids aériens. A cet égard nous nous trouvions, pendant les dernières semaines de la guerre, dans une situation bien bizarre. A cause de l'activité quotidienne des avions anglo-américains, à la proposition de votre médecin Dr Huc nous avions demandé au commandant allemand de marquer nos baraques par le signe de la Croix-Rouge ce que les Allemands firent sans aucune objection ; aussi ils marquèrent les baraques par les lettres P. W. (Prisoner of War). Mais, comme ces marques pouvaient servir de cote d'orientation aux aviateurs alliés, la situation devint encore plus fatale. Tandis que, pendant la journée, les avions américains faisaient leurs rondes sans cesse, chaque soir, à 22 heures précises, le premier avion anglais apparaissait, puis après s'être orienté selon les marques sur nos baraques, au moyen d'une fusée éclairante, largait ses bombes à proximité immédiate sur les routes où les troupes allemandes en retraite s'entassaient. Et cela se répétait chaque nuit jusqu'au point du jour, sept jours bien comptés, avec des risques considérables pour les prisonniers.

Il y avait d'autres raisons encore.

Moi, je possédais l'allemand à fond. Excepté trois médecins, parmi les trente médecins allemands qui faisaient leur service dans cet hôpital alternativement, il n'y avait pas un seul individu possédant un niveau médical sérieux (il est bien évident que, pendant la guerre, il était impossible d'engager des médecins de première classe dans un camp de prisonniers). Vers la fin de la guerre seulement, après l'affaire de corruption de la Gestapo, des spécialistes venaient de Hambourg et les machinations avec le rapatriement devinrent impossibles ; jusque-là, la situation avait été bien favorable pour les ruses médicales et sous ces circonstances je pouvais profiter excellemment de ma connaissance de l'allemand.

Une autre raison...

J'ai fréquenté les écoles hongroises, puisque la région de mon origine appartenait à l'Autriche-Hongrie (où la langue allemande était absolument favorisée), je me suis fait graduer à Prague en tchèque. Contrairement à la Serbie, dans ma région natale l'étude scolaire de la langue française exigeait des sacrifices matériels particuliers, dont mes parents étaient incapables de se charger. Ainsi, pour moi, votre langue resta « à l'écart ». Depuis mon enfance toutes les sources de l'histoire et de la culture générale m'imposaient d'estimer les Français comme une nation de tête, fait reconnu dans le monde entier. Napoléon m'imposait comme idéal. A l'Exposition Coloniale, en 1931, j'eus l'opportunité de contempler toute la splendeur de Paris et mon ancienne admiration devint plus intense encore par la notion que la lutte pour les droits humains fut gagnée aux bords de la Seine. Quant à l'homme français, je ne le connus que dans la captivité et je ne pus faire autrement que de le prendre en affection.

Bien que captifs, vos compatriotes ont réussi à maintenir une haute dignité humaine. Ils manifestaient une attitude provenant d'une solide philosophie adaptée à la vie. Tout cela m'impressionnait profondément chez ce groupe de jeunes hommes mobilisés et prisonniers depuis plus de cinq ans. Il étaient toujours soucieux du sort de leur pays, surtout après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, ce qui témoignait, malgré certaines crises, d'une profonde connaissance des problèmes politiques et surtout économiques ; j'avais l'opportunité d'admirer leur maturité et de me convaincre qu'ils étaient absolument à la hauteur des problèmes sérieux. Maintes fois je sentais la nécessité de les encourager et exhorter aux moments de souci et de découragement tandis que, encore plus souvent, nous trouvions, moi et les autres aussi, les saillies sereines de l'esprit français de plus en plus sympathiques. Je garderai toujours l'ineffaçable impression du 20 juillet 1944, à la nouvelle de la chute de Paris. Un magnifique soir chaud de juillet, nous nous réjouissions tous de la nouvelle et nous contemplions nos camarades français avec de nouvelles sympathies. Tout silencieux ils exultent de joie, étendus sur le gazon ils chantonnent à demi-voix vos admirables chansons. Pas de dialogue, tout est superflu, tous comprennent les uns les autres, les sentiments prédominent. Encore, nous nous trouvons entre les pattes du tigre.

Dans chaque baraque vous aviez toujours plusieurs excellents peintres, musiciens et intellectuels d'une culture bien fondue, mais vous pouvez être fier de vos compatriotes moins cultivés et de leur niveau intellectuel.

Malgré mon âge mûr j'ai appris bien des choses en contactant votre groupe. J'ai conservé de chères mémoires de vos compatriotes. Vers moi ils étaient toujours gentils, humains et surtout polis et affables. Vos médecins étaient corrects, complaisants et collégiaux. J'avais des dialogues extrêmement intéressants avec M. Puissant et je regrette vivement que ma faible connaissance de votre langue ne me permettait pas de prendre part, à ces entretiens extrêmement intéressants, comme un interlocuteur d'égale valeur. Votre groupe entier m'inspirait du respect et de l'affection. Je crois que c'était le motif décisif qui m'inspirait de prêter mes services à vos compatriotes sans réserves.

Il existe encore une raison et, peut-être, j'aurais du commencer en citant cette raison :

Nos compatriotes de la Serbie étaient — et les survivants le sont encore — après la première guerre mondiale pleins d'éloges et d'enthousiasme en énumérant les bienfaits et les services tant précieux dont ils jouissaient pendant la guerre, en France, de la part des médecins, des instructeurs, brièvement de la France entière. Le monument érigé sur la plus belle place de Belgrade est un témoignage éternel de cette profonde gratitude à la France. Au nom de cette gratitude, moi aussi j'ai apporté mon obole. « Celui qui fait ce qu'il peut, a fait en même temps ce qu'il a dû faire. »

J'ai donné une analyse de mes motifs et de mes possibilités. Dans la minute de ma lettre non réalisée je m'étais efforcé d'abréger le texte. Dans la présente il a tourné trop long. Il a le caractère d'une confession. Votre souvenir, si cordial, après 30 ans, en était l'impulsion.

Terminons... Passons sur les relations de gratitude. Aujourd'hui nous sommes des citoyens libres, rapprochés par les souffrances et les événements de la captivité « quorum meminisse iuvabit ». Je suis profondément ému et fier de savoir que les Français, mes camarades prisonniers, me considèrent toujours comme un ami.

Veuillez croire, Monsieur le Président, aux expressions bien sincères de ma parfaite considération.

Dr Z. KAMENKOVIC.

NOTE. — Votre lettre adressée au Bureau du Maréchal a été postée le 22 juillet 1972, puis elle fut transmise à la Chambre des Députés (le 22 août 1972) et, enfin remise entre mes mains le 30 octobre 1972 par l'intermédiation de la Croix-Rouge.

DEMANDE. — S'il vous est possible, veuillez bien me faire avoir l'adresse exacte (et le titre) de M. Roger Puissant, de Chevrières (Oise).

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MÉZIÈRES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Noël d'Yves

Petit Jésus, ce soir, j'ai posé mes souliers
Sous le manteau de l'âtre et quand sonnera l'heure
Où tu viendras chez nous par les neigeux sentiers
Ne fais pas trop de bruit car douce Maman pleure.

On dit que les joujoux, avec les blancs flocons,
Tombent à la Noël de ta hotte magique.
Je ne sais plus jouer et mes soldats de plomb
Dorment depuis un an dans leur songe héroïque.

Garde tous tes trésors, petit frère Jésus,
Mais, pour que la maison en cette nuit revive,
Ramène mon Papa, et puis, que jamais plus
Ne pleurent les mamans et tous les petits Yves.

Stablok, le 24 décembre 1941, XB.

Sergent Roger PUISSANT, Sandbostel,
Actuellement Curé de Chevrières 60710.

KOMMANDO 605

Chers Amis,

Ceci est mon dernier article en tant que responsable du 605, laissant la place à notre grand ami Maurice JONSSON.

Mais, avant de quitter cette responsabilité, je voudrais vous dire à tous l'émotion que j'aie ressentie lorsque, en 1965, vous avez répondu à mon appel.

Vous êtes maintenant une cinquantaine d'anciens du 605 à faire partie de notre Amicale VB-XABC.

Vous correspondez entre vous et, au besoin, *Le Lien*, ce petit journal de l'Amicale, qui est grand par le cœur et l'amitié qu'il porte à chacun de nous, vous donnait, et continuera par JONSSON, à vous donner des nouvelles des Anciens. Vous connaîtrez les bons et mauvais moments de chacun, les lieux de rassemblements des Anciens du 605 car, chaque année, une quinzaine d'entre nous se retrouvent pour quelques heures autour d'une bonne table et, après Paris, Nantes, Bordeaux, etc., nous nous retrouvions à Angers en 1972. Où irons-nous en 1973 ? Vous connaîtrez bientôt j'espère le lieu exact de cette future réunion.

Je lance donc un dernier appel à tous les anciens du Kommando 605 :

Venez nombreux ; ne restez pas sourds à notre appel ; ne boudez pas ces réunions ; faites en sorte que notre ami JONSSON puisse assurer la continuité de LAVIER.

Bien entendu, je reste le représentant du 605 au Bureau de notre Amicale et, à ce titre, je vous demande, comme chaque année, de venir nombreux à notre Assemblée Générale du 18 février 1973 (voir *Lien* de novembre).

Si vous en êtes empêchés, ne restez pas inactif ; envoyez votre pouvoir à la Commission de Propagande pour le vote ; vous montrerez ainsi à ceux qui, depuis un quart de siècle, se dévouent pour les autres, que vous êtes des nôtres autrement que par simple cotisation et bons de soutien, ce qui est bien, mais que vous y êtes aussi par amitié et par le cœur.

Chers Amis du 605, en cette nouvelle année 1973, je vous demande de rester fidèle à notre Amicale, à nos souvenirs et vous adresse à vous tous et à vos familles mes vœux bien sincères.

ROGER LAVIER.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - XABC

Commission de Propagande

Au revoir 1972 !

Bonjour 1973 !

Deux années se succèdent, que faut-il en penser ? Deux choses : 1972 aura apporté à notre Amicale et à son Bureau Directeur une année de très grandes manifestations d'amitié ; et les voyages en masse en Corse, en Belgique et à Seyssel connurent un tel succès que nos dirigeants se demandent s'il sera possible de faire aussi bien en 1973, car, dans chaque réunion annuelle de kommando ou nos réunions du premier jeudi de chaque mois, l'ambiance est telle que nous nous sentons chez nous, entre amis.

Alors, à tous les organisateurs, la Commission de Propagande dit un grand merci.

Que faut-il déduire de ces succès répétés ? Tout simplement, et c'est un constat que nous faisons à l'approche de notre XXIXe Assemblée Générale, c'est que notre chère Amicale, même frappée par des départs cruels, ne vieillit pas ; au contraire, elle est en plein essor et ce n'est pas huit défections dans l'effectif — n'est-ce pas PERRON ? — qui affecteront notre moral, car le Bureau Directeur, dirigé par notre LANGEVIN, est bien décidé, dans les mois à venir, à vous le démontrer.

Alors, que sera 1973 ?

Elle sera, espérons-le, l'année d'un renouveau où nous sommes persuadés de voir venir à nous beaucoup d'anciens des VB-XABC qui, jusqu'à maintenant, ne nous connaissaient pas. A ceux-là, nous tendons fraternellement la main ; l'amitié des anciens leur prouvera, si besoin est, quelle est la vie de notre Amicale. Pour cela, il faut que chacun de nous sorte de sa réserve et donne le maximum. Pour certains dont je tairai les noms, connaissant leur modestie, ce serait difficile, car, depuis plus de vingt-cinq ans, ils se dévouent sans compter, pour le bien des autres et cela par pure amitié.

Déjà, à l'horizon, des voyages se préparent et nos amis belges nous attendent fin avril à Liège ; nous sommes certains que beaucoup d'amis français rendront visite à nos amis ISTA.

Il faut que chacun de nous, par son action personnelle, amène le plus possible d'adhérents et de cotisants. Il faut enfin que chacun de nous, malgré la vie intense qui quelquefois nous empêche de faire davantage, donne à notre « Amicale » — qui depuis plus de vingt-neuf ans se dévoue à 100 % — l'occasion de devenir une des plus belles de France.

C'est mon vœu le plus cher pour cette nouvelle année.

R. LAVIER.

A ceux de TROSSINGEN

Notre ami Maurice BUFFET propose aux anciens de Trossingen une rencontre amicale à Autun (Saône-et-Loire), entre le samedi 29 avril et le mardi 1er mai 1973. Le Morvan est une très belle région et les menus sont bon marché.

Le Bureau de l'Amicale applaudit à l'initiative de notre ami BUFFET et souhaite que les anciens de Trossingen puissent se réunir à Autun. Pensez à la joie des retrouvailles après vingt-huit ans ! Et cette réunion doit remporter le plus vif succès, car beaucoup d'anciens de Trossingen font partie de l'Amicale.

Ecrivez donc tout de suite à Maurice BUFFET, 4, rue Saint-Saulge, 71400-Autun, afin que l'organisateur de ce rassemblement puisse vous communiquer le plan de l'organisation, les prix et conditions.

Dès votre lettre reçue, il vous répondra.

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 18 Février 1973

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

.....

demeurant à .....

membre de l'Amicale VB — XABC

donne par les présentes pouvoir à M. .....

.....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 18 Février 1973.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à ....., le .....

(Signature précédée des mots : BON POUR POUVOIR).

NOS PEINES

Nos amis des XABC apprendront avec une douloureuse surprise le décès subit de notre camarade Stewart-William YOUNG, à l'âge de 72 ans, à Menton.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'Eglise Anglaise de Menton le 3 novembre 1972.

A cette famille éprouvée, le Bureau de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

***

Une lettre ou un journal qui reviennent au Siège, c'est désormais le procédé habituel par lequel nous apprenons le décès d'un membre de l'Amicale. Il en est ainsi de notre ami Mathieu SCARBONCHI, de Cuttoli (Corse), dont la lettre nous est revenue avec la mention « décédé ».

Le Bureau de l'Amicale présente à cette famille dans la peine ses sincères condoléances.

***

C'est avec beaucoup d'émotion que les anciens du Waldho apprendront le deuil cruel qui vient de frapper un de leurs plus dévoués, notre ami Jean LAURENT, de Fréjus (Var), en la personne de son fils Claude, âgé de 24 ans, victime d'un accident survenu au large du Congo.

Nous connaissions personnellement la famille Laurent depuis notre dernier séjour à Saint-Raphaël, mais Jean était un ami de plus de trente ans, ayant fait connaissance au Waldho, où nous étions l'un et l'autre infirmiers. Les mots sont impuissants pour apaiser les grandes douleurs, mais puisse la sollicitude de ses camarades de captivité apporter à notre ami Jean un baume à son affliction.

Que la famille LAURENT sache que, dans le malheur qui vient de la frapper, toute l'Amicale est à ses côtés et lui présente ses affectueuses condoléances.

Lourdes 1975 !

Autour d'une table... MOREAU, SIMONNEAU, P. DE METZ font le point sur le Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes, septembre 1975.

SIMONNEAU. — En parcourant la France, je commence à récolter un certain nombre de questions concernant la préparation du Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes. Que peux-tu nous en dire ?

DE METZ. — Au retour de Lourdes j'ai recopié le nom et les adresses des participants connus et surtout les noms de ceux qui s'engageaient à préparer localement le prochain — celui du *Trentième Anniversaire.*

MOREAU. — Qu'est-ce que cela donnait ?

DE METZ. — Les « engagés » étaient de valeur, mais en nombre insuffisant pour couvrir « l'hexagone ».

MOREAU. — Tu paraissais soucieux en effet, le moral est-il meilleur ?

DE METZ. — Je suis reparti de ce que je possédais : le fichier des prêtres du Secours Catholique. J'ai relevé tous les noms des prêtres séminaristes. Avec l'aide d'une secrétaire bénévole, cette liste a été ventilée par départements. Nous avons envoyé aux Prêtres connus ou au Secrétariat de chaque Evêché, la liste relevée en priant ces derniers de la mettre à jour et de me communiquer les noms de ceux qui pourraient m'aider par la suite. J'ai déjà — début décembre — reçu les quatre cinquième des réponses avec beaucoup d'encouragements. Après les fêtes de l'année je vais contacter ceux dont les noms m'ont été donnés pour leur demander leur accord. J'aimerais qu'ils constituent une première équipe en liaison avec les Directions diocésaines de Pèlerinages.

MOREAU. — Voilà donc un nouveau fichier qui se trouvera rajeuni. Ne pourrait-il nous servir aussi ?

DE METZ. — Bien volontiers, je sais même que certaines Amicales de Camps essaient de faire un travail semblable. Nous nous aiderons mutuellement, il restera des « inconnus » qu'il sera difficile de retrouver.

SIMONNEAU. — Et la suite ? car il y a grand nombre en dehors de l'état ecclésiastique ou religieux ?

DE METZ. — Je ne les oublie pas — il y a tous ceux avec qui vous êtes en liaison épisodique ou régulière. Cet interview et d'autres annoncés dans nos feuilles, peuvent les alerter. Mais, je pense, comme nous en avions la volonté à Lourdes en 1971, à tous ceux qui restent un peu à l'écart, à ceux qui ont lâché et aux veuves de nos camarades qui risquent d'assister de loin à nos manifestations.

MOREAU. — J'en parle en province dans nos réunions départementales. On attend des consignes.

DE METZ. — Précisément, je vais, après les fêtes, envoyer une circulaire à tous les Délégués U.N.A.C., à toutes les Associations Départementales de la Fédération, dont j'ai l'adresse pour leur demander leur concours. J'aimerais qu'avec la petite équipe des Prêtres, ils puissent s'épauler et entrer en relation avec la Direction des Pèlerinages de chaque Diocèse. Il faut mettre dans le coup le plus possible d'organismes. Les uns et les autres ont leur compétence propre, utilisons-les.

MOREAU. — Dans le respect de chacun, bien sûr, car il ne faut pas oublier que nous avons promis de réaliser à cette occasion, et à Lourdes, un Rassemblement national, voire même international, des A.P.G.

SIMONNEAU. — Donc au début de 1973, si tout va bien, il devrait exister dans chaque département une équipe constituée en vue de ce Rassemblement-Pèlerinage, donc provisoirement au moins de prêtres et camarades qui prendraient en charge la propagande auprès de tous : les actifs, les indifférents et les veuves de nos camarades.

DE METZ. — Parfaitement, il ne faut oublier personne et j'aimerais qu'on pense déjà à ceux qui sont handicapés et qui n'envisagent pas ce voyage. La question des malades (hospitalisés ou non) sera à envisager ultérieurement Ils exigent un équipement matériel et un encadrement spécial, tant pour le voyage qu'à Lourdes.

MOREAU. — Envisages-tu un regroupement de ces équipes par régions par exemple ?

DE METZ : Bien sûr, et je me propose alors, quand on y sera arrivé (cette année, je le souhaite) d'aller les visiter pour prendre contact avec elles, écouter leurs suggestions, leur faire part de ce qui se fait et essayer de coordonner l'ensemble.

MOREAU. — Il y a peut-être à ajouter que tu attends toutes les bonnes volontés qui se présentent. De notre côté tu peux compter sur moi tant que je reste au pos

SIMONNEAU. — Il en est de même bien sûr en ce qui me concerne et nos Amicales.

DE METZ. — Merci bien. J'attends toutes les aides de tous ordres depuis les timbres ou l'essence jusqu'à secrétaires libres d'un peu de temps. Toutes les lettres expriment un grand espoir. Ne décevons personne. Merci à tous et à vous chers Camarades qui donnez déjà tant de votre personne et votre temps.

Père DE METZ.

Adresse du Secrétariat général du Rassemblement-Pèlerinage (adresse provisoire, attendant un déménagement) : Père de METZ, 742, avenue Foch, 77190 Damarie-les-Lys et, bien entendu : U.N.A.C. 68, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris, ou Amicale VB-XABC.

A ce colloque nos camarades A.P.G. représentaient : MOREAU, Secrétaire général de la F.N.C.P.G., SIMONNEAU, vice-président délégué de l'U.N.A.C., et le Père de METZ.

A tous les anciens Ulmistes, à tous les anciens pensionnaires des Kuhberg, Vorwerk 13, Gänswiese, Gazwerk, Ott, Karlsbörer, Schwedenturm, Rotochsenkeller, etc... l'ORMEAU présente ses meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité pour 1973.

Il espère que vous avez tous passé de bonnes fêtes de Noël et de Jour de l'An, mais que cette joie retrouvée ne vous a pas fait oublier son dynamique fondateur, notre regretté Président, le Père Jean VERNOUX, grâce à qui nous devons d'être, depuis notre retour, rassemblés sous les plis du drapeau des Anciens d'Ulm, ni nos sympathiques docteurs disparus depuis notre retour, nos amis GIROD et LAUR, ni notre homme de confiance, notre tant dévoué ami SAMELE, ni tous ceux qui nous ont quittés.

Sous l'ORMEAU, toute la famille vient profiter de l'ombre bienfaitrice. Autour de l'ORMEAU, ainsi l'avait voulu son fondateur, viennent s'agglomérer toutes les familles des Anciens d'Ulm.

Que l'année 1973 soit bénéfique pour tous et que notre amitié forgée en cette partie du Würtemberg résiste à l'épreuve du temps et pour le plus grand bien de notre belle Amicale, restons toujours unis.

Bonne et heureuse année 1973 et que tous vos vœux les plus chers soient exaucés.

L. VIALARD.

PREMIER JEUDI

Chez les Anciens d'Ulm, le Premier Jeudi mensuel est devenu une tradition. Aussi préparons-nous pour nos jeudis hivernaux. La chaude atmosphère de nos réunions combat agréablement la froidure extérieure. Notez bien nos prochains Jeudis : **1er février, 1er mars, 5 avril,** etc...

Venez avec votre famille prendre un bain d'Amitié, c'est le meilleur remède contre la vie actuelle.

ASSEMBLEE GENERALE

Vous serez tous présents, aux côtés de notre Président l'Abbé Antoine DERISOUD, à l'Assemblée Générale du dimanche 18 février. Et, au banquet qui suivra, la table des Anciens d'Ulm doit être la plus fournie. Nous comptons sur vous.

COTISATIONS 1973

N'oubliez pas que si ce journal vous apporte des nouvelles de l'ORMEAU, nous le devons à l'effort financier de tous nos amis. Réglez donc sans attendre votre cotisation et vos bons de soutien.

L. V.

ROSSIGNOL S. A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Télex : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12e - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Télex : 68.064

Dépôt légal 1er Trimestre 1973.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.